



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°354 4^E DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Le présent feuillet complète pour le 4^e dimanche après la Pentecôte les feuillets n°24, 82, 134, 188, 245 et 297, et pour la fête de St Pierre et St Paul, le feuillet n°188, feuillets que l'on peut télécharger sur le site <https://feuilletssaintsymeon.fr>

Quatrième dimanche après la Pentecôte

Le Centurion

(Ro 6, 18-23 ; Mt 8, 5-13)

Homélie du père Boris Bobrinskoy

(4 juillet 1993)



Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

C'est une parole vraiment étonnante que cette parole du centurion qui demandait la guérison pour son serviteur, mais qui ne se reconnaissait pas digne d'accueillir sous son toit le Maître, le Seigneur Jésus, et cette parole inscrite dans l'Évangile traverse les siècles et pénètre le cœur de chacun de nous : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit mais dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri. »

Qui, de nous ne ressent pas cette **indignité** primordiale devant la présence du Seigneur, devant sa venue, et malheur à nous si nous pensions que nous sommes prêts à recevoir le Seigneur. Et c'est pourquoi, dans la prière, dans les prières de préparation à la Sainte Communion, à plusieurs reprises, nous entendons cette parole, qui est reprise par les Pères qui ont composé les prières de préparation à la Sainte Communion. Dans l'Église catholique, c'est une parole qui est dite à haute voix avant la communion, comme nous disons, nous, la prière de saint Jean Chrysostome : « Maître et Seigneur, je ne mérite pas que tu entres sous le toit de mon âme. Et puisque tu veux, dans ton amour pour les hommes, faire en moi ta demeure, je m'avance avec confiance. Tu as ordonné : « Que l'on ouvre les portes », tu ouvriras toi-même l'accès que mes péchés ont fermé. Tu détruiras les obstacles par ton amour,

car tu connais le cœur de l'homme. » Vous voyez l'écho de cette parole du païen, du centurion, cet écho dans la conscience eucharistique de l'Église.

C'est par là que nous devons commencer, je dirais de jour en jour, avec ce sentiment d'indignité, certes, mais sentiment aussi de **crainte** de Dieu, comme nous le disons, avant la communion : « Avec crainte de Dieu, foi et amour approchez ». Comme le disait le sage Salomon dans les proverbes : « La crainte de Dieu, c'est le commencement de la sagesse » (Prov. 9-10). Et cela n'en est que le commencement. Car, dans le Seigneur Jésus, à travers les baptêmes, comme celui que nous venons de vivre à l'instant, nous sommes entraînés dans un chemin extraordinaire et miraculeux jusqu'à la résurrection où finalement nous sommes saisis par l'amour de Dieu qui est plus fort que la mort. « Dieu est amour... Il n'y a pas de crainte dans l'amour, l'amour parfait bannit la crainte » comme le dit l'apôtre Jean dans sa première épître (Jn1, 4, 16-18). L'amour de Dieu qui est miséricorde, compassion, cet amour et cette grâce de Dieu qui supplée aux déficiences humaines et qui guérit l'infirmité, c'est d'ailleurs une parole remarquable qui est toujours dite lors de l'ordination des diacres, des prêtres et des évêques : « la **grâce divine** qui guérit toujours les faiblesses et supplée aux déficiences ». Elle nous concerne tous, cette grâce de Dieu qui guérit, qui supplée aux déficiences. Parce que si nous comptons seulement sur notre justice, nous ne pourrions jamais nous approcher du saint autel, du saint calice.

Par conséquent cette iniquité qui est la nôtre est réelle, elle est vraie, elle n'est jamais totalement surmontée. Néanmoins elle ne doit pas devenir un obstacle, car c'est la grâce de Dieu elle-même qui agit, qui nous pénètre, qui nous transforme et qui nous commande. Soit qui nous commande, mais tout de suite je dirais aussi bien qui nous sollicite, qui nous implore. Elle nous demande que nous ouvrons les portes de notre propre cœur. Et cela le Seigneur ne peut pas le faire sans notre liberté, sans notre libre *oui*, comme il ne pouvait pas advenir d'incarnation en la Vierge Marie sans un *oui* libre, volontaire et responsable de Celle qui était appelée de toute éternité à devenir la Mère de Dieu. Il fallait qu'elle réponde : « Je suis la servante du Seigneur ». À la fin, c'est le *Fiat*. C'est le *oui* profond, c'est l'*Amen* de la créature à Dieu. C'est l'**adhésion totale du cœur**, de l'intelligence, de la volonté, l'adhésion de la foi, allant librement, nous laissant lier les mains par le Seigneur.

Cela aussi, saint Paul le dit dans l'épître d'aujourd'hui : « Étant affranchis du péché et devenus **esclaves de Dieu...** ». Où sommes-nous davantage libres ? Lorsque nous sommes libres par nous-mêmes de faire le mal, ou quand nous sommes serviteurs de Dieu pour faire le bien, ne suivant pas notre propre volonté, mais la volonté de Dieu. Nous tous, par le baptême, par la chrismation, nous sommes, nous devenons des serviteurs, des esclaves de Dieu, mais des esclaves qui trouvent leur véritable liberté. Et alors s'accomplit cette parole que Jésus a dite à ses disciples, avant sa Passion, dans ce qu'on appelle le discours des adieux, le grand discours de

consolation, que Jésus a prodigué à ses disciples, avant son départ : « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître, mais je vous ai appelés **amis**, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père » (Jean 15,15).

Nous sommes ainsi par-delà le baptême et dans toute notre croissance, notre progression dans la vie chrétienne, nous sommes dans ce mouvement de devenir, de transition, dans un état primordial de servitude. Si demain nous ne pouvons pas faire autre chose que de conformer notre volonté à la volonté aimante et plus sage de Dieu, nous passons en même temps de l'état de serviteurs à l'état d'amis. Oui, Jésus nous appelle « amis » et nous nous devons de prendre au sérieux cette amitié, ce fol amour. La notion d'amitié est en soi irremplaçable. Nous devenons en quelque sorte les égaux de Dieu, du Christ : Il nous appelle « ses frères ». Nous trouvons cela aussi dans l'Épître aux Hébreux : « Il n'a pas honte de les appeler frères lorsqu'il dit : J'annoncerai ton nom à mes frères (...) Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés » (Hb 2, 11-13).

Par conséquent, cette parole du centurion, elle est dite par la grâce de l'Esprit Saint, par la grâce de Dieu. Nous sommes sollicités par l'Esprit Saint et alors l'Esprit Saint lui-même nous fait entendre la parole et les coups que le Christ frappe à la porte de notre cœur. Nous n'étions pas dignes de le recevoir. Mais Jésus veut venir en nous. Il désire que nous lui donnions l'hospitalité. Il y a ainsi transformation profonde de notre mentalité. Même Dieu veut entrer en nous, Il veut que notre cœur soit le lieu, le trône, le sanctuaire, la chambre nuptiale dans laquelle le Seigneur vient, comme un époux auprès de l'épouse, qui est chaque être humain : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. » (Apoc 3, 20) Ce sont des paroles que le voyeur de l'Apocalypse a entendues prononcer par le Seigneur Jésus.

Ainsi donc ouvrons nos cœurs pour pouvoir accueillir le Seigneur et demandons-Lui la miséricorde pour pardonner notre indignité, et pour nous permettre de vivre lui en nous, et nous en lui.

Amen.

Fête des Sts apôtres Pierre et Paul
(2 Cor 11, 21-12, 9 ; Mt 16, 13-19)
Homélie du père Boris Bobrinskoy
le 27 juin 1987



Nous fêtons aujourd'hui deux des plus grands saints de l'Église du Christ, les saints apôtres Pierre et Paul. L'Église les a unis dans une même vénération et une même célébration, étant donné qu'ils ont, on peut le dire, mêlé leur sang dans le martyr avec quelques années de distance toutefois. L'Église les unit aussi dans une même célébration les considérant comme les colonnes premières, fondatrices de l'Église, fondement second bien sûr de l'Église, car le Christ est l'unique pierre angulaire de l'édifice dont les apôtres sont les pierres. Et nous sommes, nous aussi, appelés à devenir comme le dit saint Pierre « des pierres vivantes ».

L'Église les unit encore dans l'iconographie de la Pentecôte. On les voit anachroniquement l'un à droite, l'autre à gauche, l'icône de la Pentecôte étant avant tout une icône symbolique de l'Église. De même dans l'icône de la Déisis que nous voyons élargie ici dans l'iconostase de notre crypte. Rappelons-nous que cette iconostase était primitivement dédiée aux saints apôtres Pierre et Paul.

J'aimerais m'arrêter un moment avec vous aujourd'hui sur la figure de Pierre, sur la conversion, sur le repentir, sur le chemin spirituel de saint Pierre et sur ce que sa vie selon les évangiles apporte pour son ministère, pour sa prédication, pour son témoignage et son martyre.

Nous connaissons saint Pierre tout d'abord d'après les évangiles pour un laps de temps court de deux ou trois ans, un temps déterminant bien sûr, entre la première vocation de Pierre et d'André son frère sur le lac de Galilée où il pêchait avec ses compagnons et avec son père, Jonas. Nous voyons Simon accompagnant Jésus dans tous les événements bouleversants que nous connaissons : la marche sur l'eau, la présence sur le Mont Thabor et la Transfiguration, la dernière Cène, puis le Jardin des Oliviers, avec un peu plus tard le reniement de Pierre jusqu'à ce qu'ensuite – d'après l'évangile de Luc (Lc 22, 61) – Jésus le regarde et fasse couler en lui des flots de larmes de repentir.

D'après l'Évangile d'aujourd'hui, Simon-Pierre est loué, quand il reçoit du Seigneur le nom de Pierre, parce qu'il a été le porte-parole des disciples pour confesser la messianité et la filiation divine, la divinité de Jésus. L'Évangile s'est arrêté à cela. Mais nous lisons plus loin dans l'évangile (Mt 16, 21-23) le passage dramatique où Jésus annonce à Ses disciples Sa Passion prochaine. Simon-Pierre Le prend alors à part pour Le dissuader d'aller à Jérusalem et Jésus lui dit alors ces paroles terribles, ces paroles foudroyantes : « Arrière de moi, Satan ! ». Cette parole est peut-être une de celles qui, avec le regard de Jésus à la Passion, marqueront Simon et engendreront sa véritable conversion. Celle-ci ne sera accomplie et réalisée qu'à la Résurrection et confirmée par le don de l'Esprit à la Pentecôte.

À partir de la Pentecôte, en effet, nous voyons que Simon-Pierre est profondément transformé, il témoigne du Christ mort et ressuscité comme il n'avait jamais osé le faire auparavant ; il témoigne de Lui devant le Sanhédrin, devant la foule, dans différentes circonstances, dès les premières semaines et les premiers temps de l'existence de la première communauté apostolique de Jérusalem. Le jour de la Pentecôte, saint Pierre élève la voix, prend la parole et annonce que le Christ livré à la Croix et à la mort a été ressuscité par la puissance de Dieu (Actes 2, 14-36). Il ne craint pas de provoquer le ressentiment, la colère de ceux qui crucifièrent Jésus en soulignant que ce sont eux qui l'ont crucifié et que c'est Dieu qui l'a ressuscité par sa puissance. « Vous avez fait mourir le prince de la vie, que Dieu a ressuscité des morts » (Actes 3, 15). Plus tard, face à Caïphe et aux prêtres, il redira les mêmes paroles que Jésus avait dites à son propre sujet, « Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et qui est devenue la principale de l'angle » (Lc 20, 17 ; Actes 4, 11). Celui qui a reçu de Jésus le nom nouveau de Pierre est sensible peut-être plus que tout autre au fait que la seule pierre angulaire de l'édifice est Jésus Lui-même. Et il annonce cela parce que Jésus a été, est devenu et demeure à la fois pierre de fondement pour ceux qui le reçoivent, à la fois pierre de scandale et cause de chute pour ceux qui le rejettent.

Enfin, si nous lisons la première grande épître de Pierre, nous y trouvons une confirmation extraordinaire de cette transformation profonde de Pierre par la Passion de Jésus, transformation qu'il avait un moment rejetée, et à laquelle il est revenu par les larmes brûlantes du repentir. Cette première épître de Pierre est tout entière fondée sur une représentation du mystère de l'Agneau immolé, comme le dit saint Pierre et le livre de l'Apocalypse après lui, Agneau immolé avant la création du monde. « Vous avez été rachetés, dit saint Pierre, par le sang précieux du Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, prédestiné avant la fondation du monde. [...] Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes mais choisie et précieuse devant Dieu » (1Pi 1, 18-20, 2, 4).

Dans tout ce passage que j'ai cité, il nous faut prendre bien conscience de l'importance de cette thématique commune. Le sommet de l'épître de Pierre est peut-être la reprise de ce qui fut la méditation de toute l'Église ancienne, la méditation de tout le Nouveau Testament, de ce qu'on a appelé l'Évangile de l'Ancien Testament, c'est-à-dire le IV^{ème} Chant du Serviteur Souffrant chez le prophète Isaïe : « Christ a aussi souffert pour vous, vous laissant un exemple, lui qui n'a point commis de péché et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude, lui qui, injurié, ne rendait point l'insulte, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement, Lui qui a porté Lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts au péché nous vivions pour la justice ; car vous étiez comme des brebis errantes. Mais maintenant vous êtes retournés vers le pasteur et le gardien de vos âmes » (1 Pi 2, 21-25; Is 52, 13-53, 12). C'est le sommet d'une véritable catéchèse spirituelle de la communauté à laquelle il s'adresse et de toutes les Églises auxquelles il s'adresse aussi dans le présent de sa vie humaine et dans l'avenir de la vie de l'Église, c'est-à-dire pour nous aujourd'hui.

Pour conclure, je dirais qu'à travers les expériences de sa vie, saint Pierre entrera profondément dans le mystère de l'Agneau de Dieu. Il sera justement le témoin de Jésus, le témoin de Celui qui est la pierre angulaire. Il fera de ce témoignage la substance de sa prédication, l'objet de son témoignage jusqu'au martyre par le sang. Nul ne saura, comme lui, faire de son épître une telle lettre de consolation et de réconfort dans les épreuves et dans les persécutions. C'est sur ce sujet que je voudrais terminer ma prédication en vous citant un dernier texte de cette première épître de saint Pierre dont il faudrait davantage nous nourrir et nous pénétrer : « Bien-aimés, dit-il, ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise – c'est-à-dire de l'épreuve de feu – qui est au milieu de vous pour vous éprouver. Réjouissez-vous au contraire, – cela nous rappelle les Béatitudes de saint Matthieu – réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances du Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire apparaîtra. Si vous êtes outragés pour le nom du Christ, vous êtes heureux, – bienheureux dirons-nous –, quand vous serez outragés pour le nom du Christ, parce que l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous » (1 Pi 4, 12-14).

Retenons ce que nous pouvons considérer comme la finale pneumatologique, qui donne la clé à l'interprétation des Béatitudes de Matthieu, du sermon sur la Montagne, et qui sont tout entières avant tout un témoignage par Jésus de l'Esprit Saint. De même que dans l'évangile de Luc, Jésus dit le texte de la prophétie : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'Il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres » (Lc 4, 18-19 ; Is 61, 1-2). Ici saint Pierre nous aide à comprendre que l'Esprit de Dieu, l'Esprit divin, l'Esprit éternel repose aussi sur Jésus, à travers Sa Passion, vers Sa gloire et qu'à nous-mêmes aussi l'Esprit Saint nous est donné lorsque nous participons aux souffrances du Christ et que nous entrons ainsi dans Sa gloire.

Que ceci soit le seul but, le seul chemin, la seule raison d'être de notre vie à tous.

Amen.

Extrait du recueil d'homélies (1981-2002) du P Boris Bobrinskoy, « Viens Esprit de Vérité » (Paris, 2024) qui peut être commandé aux Éditions du Cerf
<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>